

gaire, est un plaisir égal à une passion satisfaite. Ils entasseront dans ce but, documents sur papiers, dépouilleront les antiquaires, dévasteront les bibliothèques, blâmeront sur des hiéroglyphes, changeront leurs nuits en veilles fiévreuses, iront au bout du monde enfin. Noble passion, s'il en fut, et qui écrit l'histoire, après tout ! Quelle farce, auprès de cela, que le métier de critique littéraire !

Au fait, on n'a pas, ici, qu'un livre savant, on a un ouvrage où la multiplicité des renseignements et la sécheresse apparente de la matière n'ont pas nui à l'agrément du style. Un érudit qui est en même temps un écrivain, n'est pas plus commun qu'il ne faut. M. Gagnon est du nombre choisis des hommes de goût et qui ont de la délicatesse dans l'esprit. Il y a à cela plusieurs raisons, dont voici une, à mon avis. C'est un paradoxe que je vais dire. Eh bien, j'ai l'idée que d'être artiste et compositeur en musique est une ressource précieuse pour celui qui prétend à l'art d'écrire. L'harmonie est pour quelque chose dans le style, et l'oreille dans l'harmonie. La prose a son rythme, qui est la musique "du mot mis en place". Il y a des écrivains nés pour faire jurer les mots et hurler les phrases, comme il se trouve des poètes pour faire batailler le bon sens avec la rime, et même pour composer des vers qui n'ont ni rime ni bon sens. Il y a des uns et des autres naturellement harmonieux. Et cela est un charme. Un bon style est celui qui vous emplit l'âme, et l'oreille, et jusqu'aux yeux de plaisir. Ne vous est-il pas arrivé de vous recueillir pour savourer une page de celle que Louis Veillot appelait : notre chère marquise, la grande marquise, d'écouter avec ravissement chanter Lamartine inspiré, de demeurer comme ébloui après la lecture d'un conte de Daudet ?

Doté de raison littéraire, ou de goût, qui est la fleur de l'esprit, M. Gagnon sait aussi allier les couleurs de l'imagination à l'émotion du cœur. Je pourrais le prouver par maints passages. Lisez, entre autres, celui qui relate le départ de la dernière châtelaine de Québec, et la description de la Terrasse Frontenac, "la promenade aux vastes horizons, souvent animée par la présence d'une foule joyeuse, toujours peuplée de rêveurs, d'artistes, de poètes et de souvenirs."

Enfin notre auteur a aussi le culte de la langue française, non pas du charabia à la mode parlé sur les boulevards de Paris, et des villes qui le singent, mais de la belle, simple et claire langue française de nos pères. Ce qu'il a dit là-dessus, dans un appendice, est aussi juste qu'opportun. J'abonde, pour ma part, dans son sens.

Si maintenant le soleil a des taches, il ne m'appartient pas d'en douter, pas plus que de répondre qu'il ne puisse arriver aux Buffons de clocher, comme aux Pindars de tomber et aux Homères de dormir. Il est certain que j'ai aperçues des poussières sur un fond pur. Mais où n'en découvre-t-on pas dans ce siècle de microbes ? De peur qu'en voulant effacer tous les bacilles, je n'y fourre celui de la prétention, je laisse mon beau miroir tel qu'il est. Si j'en ai parlé comme je viens de faire, c'est pour acquit de conscience.

Ouvrez donc *Le fort et le château Saint-Louis*, feuilletiez à loisir cette anthologie his-

torique. Et, si vous avez de la science, enivrez-vous aux âpres saveurs aimées de l'élite dont vous faites partie ; si vous êtes poète, et que vous ayez le bonheur d'être sensible aux charmes du discours, vous trouverez ici amplement de quoi vous parfumer l'âme : que si toutes les sortes de fleurs ont le don de vous plaire, prenez-en à votre aise, jouissez de toutes les émanations et de toutes les couleurs.

ARNER.

— O —

Le 13 septembre un service solennel a été célébré, à notre chapelle, pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé M.-E. Roy, curé de N.-D. de Laterrière, bienfaiteur du Séminaire.

LA RETRAITE ANNUELLE

Dimanche dernier se terminaient les exercices de notre retraite annuelle, qui avaient commencé le mercredi précédent. Le R. P. Flynn, des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beauport, en a été le prédicateur. Elle a été belle et bonne, cette retraite !

LA BONNE PRESSE

L'OISEAU-MOUCHE, très honoré de la demande d'échange que lui fait *The Review*, de Chicago, en accepte avec empressement les avantages, qui seront principalement de son côté.

The Review est un excellent organe des Allemands catholiques des Etats-Unis ; et, autant que nous pouvons en juger par les numéros reçus, il est rédigé dans un esprit franchement et bravement catholique. Nous l'en félicitons de tout cœur !

C'est un journal hebdomadaire de huit pages in-4o ; \$1.50 par année. S'adresser à M. Arthur Preuss, 145 Schiller Street, Chicago, Ill., U. S.

DEMAIN

Nos amis les Grecs et les Latins se tireront d'affaire comme ils pourront, demain. Ils auront à se passer de nous, — comme ils le firent si bien, jadis.

Demain ? c'est l'inauguration du bel orgue de la cathédrale. Le royal instrument fera ses débuts en accompagnant une messe de Fauconier que nos choristes exécuteront de leur mieux. C'est M. Ernest Gagnon, l'artiste renommé, qui, pour la première fois, le fera parler, chanter, louer, prier !

Demain ? solennité agricole, où les Lauréats de notre région seront couronnés. NN. SS. Lafèche et Labrecque, l'honorable Premier Ministre de la Province, quelques-uns de ses honorables collègues, et d'autres personnages de distinction viendront, à la grande salle du Séminaire, donner de l'éclat à cette fête de l'agriculture.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

SAINTE-MARIE DES ANGES

Mardi, 15 décembre. — Le lendemain de mon arrivée à Rome, je célébrais la sainte messe dans notre chapelle du collège ; je la dis ensuite à Sainte-Marie-Majeure jusqu'à la fête de saint Stanislas de Kostka ; j'adoptai alors Saint-André du Quirinal, et depuis l'Immaculée-Conception je vais à Sainte-Marie des Anges.

L'église de Sainte-Marie des Anges, l'une des plus remarquables de Rome, a été construite à même les Thermes de Dioclétien. Les Thermes

étaient les bains publics des Anciens. Ils existaient dans toutes les villes et bourgs un peu importants, et contenaient, outre les salles de bains froids, chauds ou à vapeur, des salons, des bibliothèques, des promenades, des portiques et tout ce qui peut procurer le délassement du corps ou de l'esprit. Les Thermes de Dioclétien étaient les plus considérables ; l'enceinte mesurait un mille de circonférence, et trois mille personnes pouvaient s'y baigner à l'aise.

Pour construire cet immense édifice, on employa plus de quarante mille chrétiens qui travaillèrent comme forçats, et furent immolés ensuite par milliers, lorsque leur utilité eut cessé.

Comment se fait-il que ce monument, témoin de tant de débauches, ait été transformé en un lieu de prière, et que, sur ce sol arrosé par les sueurs et le sang des martyrs s'élève aujourd'hui un temple au vrai Dieu ?

Antoine del Duca vivait au XVI^e siècle. C'était un homme de bien. Se sentant inspiré de bâtir une église en l'honneur des saints Anges, il vint à Rome. Un jour il fut transporté dans une vision aux Thermes de Dioclétien, et il entendit une voix qui lui disait : "Ici doit être votre église." Il se mit tout de suite à l'œuvre, et, quoique dénué de ressources et sans influence, il réussit, après bien des déboires et des persécutions, à assurer la réalisation de l'œuvre de sa vie.

Le 15 août 1550 eut lieu la bénédiction solennelle des Thermes, et Michel-Ange fut chargé de la construction du nouveau temple. Se promenant au milieu des ruines, l'artiste avait remarqué une vaste salle dont les murailles étaient encore solides, et la voûte soutenue par huit colonnes de granit d'un seul bloc. Le plan de Michel-Ange fut vite conçu ; il résolut d'en faire la nef principale du monument qu'il méditait.

Sainte-Marie des Anges a la forme d'une croix grecque. On y pénètre par une porte étroite et basse ; le vestibule est une ancienne salle des Thermes appelée *laconicum* (étuve). Les murs de l'église sont ornés de tableaux de grands mattres ; la plupart viennent de la basilique du Vatican, où ils ont été remplacés par des copies en mosaïque. On remarque aussi un grand nombre de statues, surtout celle de saint Bruno. "Il parlerait, disait un jour le pape Clément XIV, si la